

portent point de lourds fardeaux sur leur tête.

On en est donc amené faute de mieux à admettre l'action d'influences telluriques et l'on a tendance de plus en plus à incriminer les eaux potables, bien qu'on ne sache pas du tout, en somme, ce qui leur manque pour être bonnes ou au contraire ce qu'il faudrait leur retirer. Contiennent-elles, ces eaux, un microbe inconnu capable de tous les méfaits qu'on leur reproche? Quelques-uns le prétendent, mais la preuve est encore à faire.

Quoi qu'il en soit, il ne suffit point de quitter un pays à goitre pour guérir le goitre. Toutefois, il est incontestable que le séjour au bord de la mer, les bains de mer chauds, les applications d'eau de mer sur la tumeur ont souvent un effet des plus favorables. Peut-être cela s'explique-t-il par la petite quantité d'iode ainsi absorbée, car le traitement médical de choix du goitre est depuis longtemps et reste l'iode employée surtout sous forme de teinture d'iode chez l'adulte et d'iodure de fer ou de sirop iodotannique chez l'enfant.

Le traitement exige la surveillance du médecin.

S'il échoue, il reste un secours excellent : le traitement chirurgical dont, à tort, on s'effraye en souvenir de ses débuts sans doute qui furent plutôt désastreux pour les pauvres patients. Mais aujourd'hui l'opération vraiment est au point.

G. B.

*La Croix,*

## MATHÉMATIQUES ET GOURMANDISE

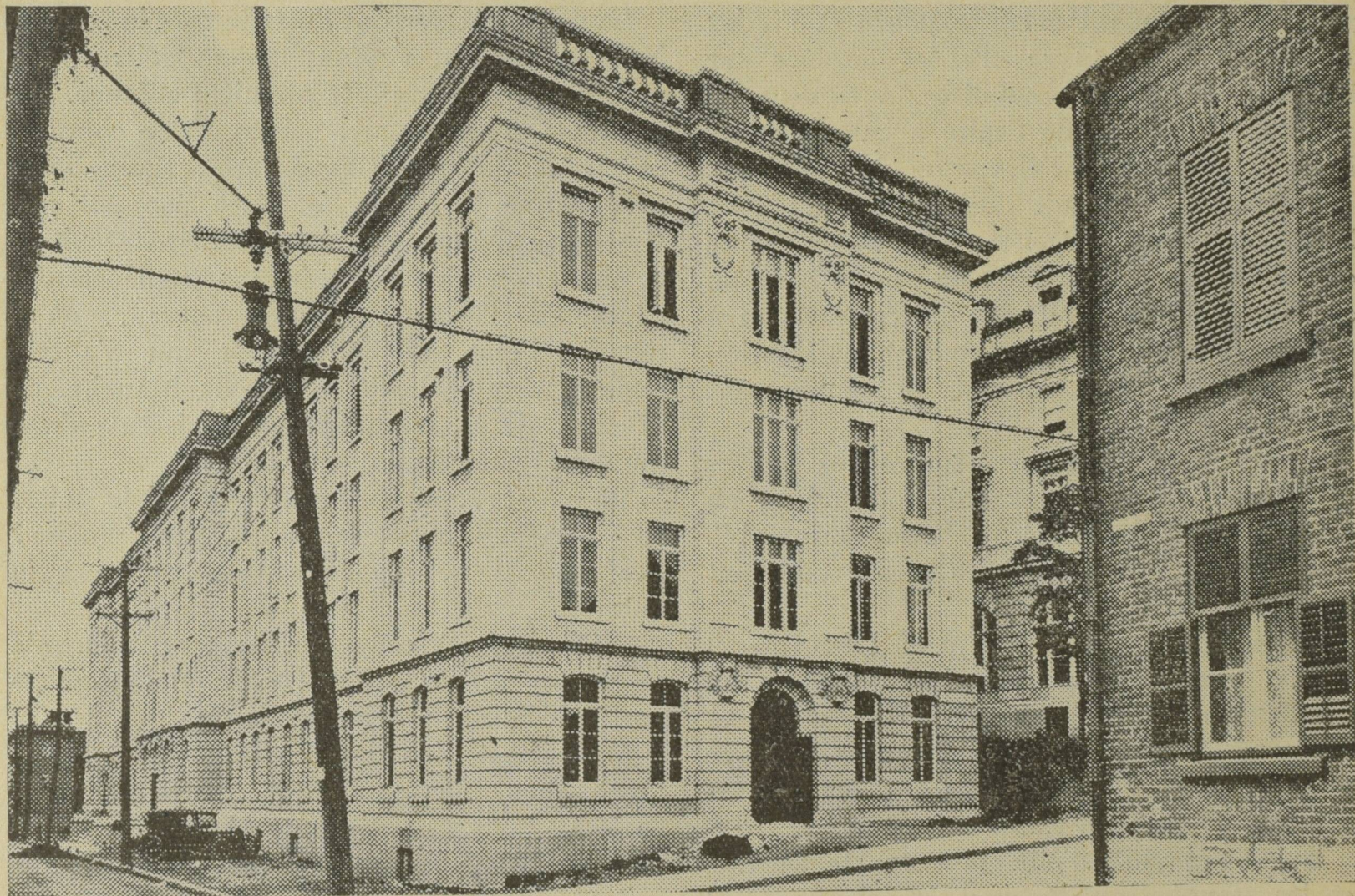
— Pierre, dit l'oncle Jean, je t'ai donné quatre pommes. Si je t'en donne quatre autres, qu'est-ce que tu auras?

Pierre, sans hésiter :

— Une indigestion.

Ne lisez jamais de bons livres ; n'en lisez que d'excellents : nous n'avons pas le temps pour le reste.

Père LACORDAIRE, O.P.



L'AILE NOUVELLE DE L'HÔTEL DU PARLEMENT DE QUÉBEC.